

à Erzeroum. Désespéré en apprenant les terribles événements qui s'y étaient déroulés, il cherchait sa fille comme un fou, par toute la ville.

Deux heures plus tard, il revenait au consulat voir si l'on avait obtenu quelques nouvelles.

A peine était-il entré qu'Ankin se jetait dans ses bras. Après bien des larmes et des baisers, la fillette fit à Mathiau le récit de ses terribles aventures et lui dit, en lui montrant Stoplim :

— Et voici Stoplim, qui m'a sauvée des flammes et portée sur son dos et emmenée chez la bonne Séida-effendi : il a été si bon pour moi, ô père, que feras-tu pour lui ?

— Il sera mon fils et ton frère, Ankin, répondit le blessé en posant affectueusement la main sur l'épaule du jeune garçon ; si cela lui convient, nous nous ne quitterons plus.

Si cela lui convenait ? Cela ne se demandait pas ! Ses yeux brillèrent de joie et ses joues rougirent de cette généreuse proposition, tandis qu'Ankin sautait de plaisir autour de lui.

Mathiau-effendi a tenu sa promesse.

Il a pris l'orphelin avec lui. Il lui fait donner de l'instruction, lui apprend le commerce et l'associera plus tard à ses affaires.

Quant à la bonne Léila, il fut impossible de lui faire accepter la moindre récompense ; d'ailleurs, elle était à l'abri du besoin et se contenta de l'affection et de la reconnaissance que ses protégés lui gardent dans leur cœur.

VALDOR.

La jeune femme.— Oui ! grand-père. Moi, je suis pour l'affranchissement de la femme.

Le grand-père.— Mais, petite folle, si tu étais affranchie, tu seras timbrée !



S. EX. MGR ALDÉE DESMARAIS, AUXILIAIRE
A ST-HYACINTHE, sacré le 22 avril dernier.